

Dans les vitrines de la Bibliothèque nationale de Luxembourg
VOYAGE EN ORIENT DE TONY DUTREUX
22.04-04.07.2015



DOSSIER DE PRESSE

Contact :

Nadine Abel-Esslingen

(+352) 229755-456

nadine.abel-esslingen@bnl.etat.lu

Biographie de Tony Dutreux

Tony Dutreux est né à Luxembourg, le 3 mai 1838. Il est le fils d'Auguste Dutreux, receveur général et d'Elisabeth (Lily) Pescatore. En sortant du lycée, il se rend en Ecosse pour suivre des cours de sciences et de mathématiques, tout en étudiant simultanément l'agronomie, avant de se présenter aux examens de l'Ecole Centrale à Paris. Il en sort en 1859, à l'âge de 21 ans, meilleur de sa promotion avec le diplôme d'ingénieur métallurgiste.



Amateur d'art, Tony Dutreux visite successivement la plupart des pays d'Europe et entame en 1867, un voyage d'études en Orient. Passionné d'architecture et de dessin géométrique, il commence sa carrière d'architecte avec la construction du château de la Cléchère (Kockelscheuer) pour ses parents. Reconnaisant en Tony Dutreux un homme de compétences, on fait souvent recours à son expertise.

Il représente le Luxembourg à quatre reprises à l'Exposition universelle de Paris, en 1867, 1878, 1889 et en 1900. En guise de reconnaissance, il est nommé Grand-Officier de l'Ordre National de la Couronne de Chêne et Commandeur de la Légion d'honneur.

Il est également membre des principales sociétés métallurgiques dont la fusion aboutit à la création de l'ARBED (Aciéries Réunies de Burbach, Eich et Dudelange) et dont il partagera la vice-présidence avec Eugène Schneider, grand métallurgiste français.

Suivant les dispositions testamentaires de son grand-oncle J.P. Pescatore, banquier et industriel à Paris, il réalise les dessins d'architecture de la fondation Pescatore et prend la succession de son oncle De Scherff comme Administrateur de la Fondation.

Il sera député libéral de 1881-1886 et conseiller communal de 1881-1887.

Depuis le début de la Première Guerre mondiale, il vit au château de La Celle-Saint-Cloud, sa résidence française. Son fils Auguste (1873-1954), naturalisé français, vivra toute sa vie au château de La Celle-Saint-Cloud. Il sortira, comme son père, Major de la promotion à l'Ecole Centrale avec le diplôme de métallurgiste.

Tony Dutreux eut 3 autres enfants avec Emma Delchmann (1843-1911), fille d'un banquier de Cologne: Elisabeth (1871-1935), Emma (1875-1930) et un fils mort en bas âge.

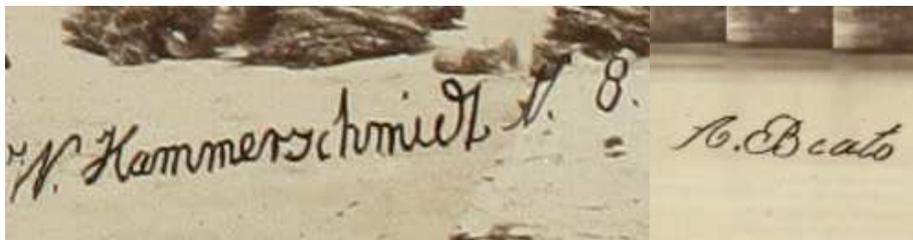
L'album « Voyage en Orient » et le carnet de correspondances

Au cours de son voyage, Tony Dutreux note ses impressions et correspond avec plusieurs interlocuteurs. La première lettre est datée du 18 janvier 1867. Les dernières datent de la seconde moitié d'avril de la même année. Ce recueil de lettres est accompagné d'un album regroupant de nombreuses photographies prises et/ou achetées en cours de route. La copie manuscrite de cette

correspondance a été léguée à la Bibliothèque nationale de Luxembourg (BnL) par son fils Auguste Dutreux.

Du **22 avril au 4 juillet 2015**, la BnL expose 70 tirages sur papier baryté de ces photographies et met à disposition du public une borne interactive qui permet de visualiser l'intégralité de l'album et du carnet de correspondances. Compte tenu de leur extrême fragilité et photosensibilité, les documents originaux ne peuvent pas être mis en vitrine et sont actuellement en restauration. Une fois restaurés, les intéressés pourront consulter les originaux à la Réserve Précieuse de la BnL, sur rendez-vous pris au préalable.

Concernant les photographies, plusieurs d'entre elles portent différentes signatures, ce qui nous amène à penser que Dutreux n'a pas pris lui-même l'intégralité des photos, mais les a soit achetées, soit reçues, en guise de cadeau, par des photographes professionnels installés sur place, dont Wilhelm Hammerschmidt, Othon von Ostheim, Frank Mason Good ou encore Antonio Beato. Les signatures peuvent être visionnées en détail sur la borne interactive.



Ces photographies sont vraisemblablement faites au *collodion humide* ou sec, selon la période de production. Il faut noter que le procédé au collodion sec était plus répandu vers le début des années 1870. Plus tard, vers 1880, suivront les cartes postales commerciales et touristiques, imprimées à grands tirages.

Le négatif sur verre au collodion humide : ce procédé connaît une grande popularité au 19^e siècle car il permet d'obtenir des clichés d'une grande finesse et de rendre une gamme de gris particulièrement étendue. Seul inconvénient: le négatif doit être préparé, exposé, puis développé en un laps de temps très court. Une fois séché, il devient impossible à développer.

Images de l'Orient – contexte

A partir des années 1850, les photographes sont de plus en plus nombreux à se diriger vers l'Orient pour répondre à une demande croissante du public itinérant. Toutes sortes de voyageurs se lancent à la découverte de l'Orient : aventuriers intrépides, pèlerins, consuls, archéologues et ingénieurs, ou encore poètes romantiques et intellectuels aisés. Ceux-ci désirent documenter leur périple et nourrir leurs souvenirs par des photographies plus ou moins « réalistes ».

D'abord document objectif (monument, archéologie, ethnographie), la photographie des pionniers-voyageurs, peu à peu, avec les photographes résidents (...) s'intéresse au pittoresque, au décor local et à ceux qui y vivent(...). On fait prendre la pose aux mendiants. On dénude les filles aux seins menus.

On transforme par le cadrage les oasis poussiéreuses en jardin d'Eden. (Alain Fleig, *Rêves de papier - la photographie orientaliste 1860-1914*, Suisse, Editions Ides et Calendes, 1997, p.18¹)

En effet, dès 1830, le voyage en Orient, appelé communément « le Grand Tour », devient à la mode dans les milieux intellectuels. Des auteurs tels que Nerval, Lamartine, Rimbaud, Flaubert ou encore T.E. Laurence embarquent tous sur ce périple initiatique, s'adonnant à l'imagerie d'un Orient rêvé, exotique, mis en couleurs par les premiers peintres-pionniers.

C'est l'ouverture du Canal de Suez en 1869, donc deux années après le passage de Tony Dutreux, qui marque le point de départ d'un tourisme « de masse ». Par exemple, l'Anglais Thomas Cook organise les premiers voyages de groupe (itinéraire type : Alexandrie, Le Caire, Louxor, Jaffa, Jérusalem, Damas, Beyrouth, Smyrne et Constantinople).

Le voyage en Orient est une expérience marquante, ambiguë, enjambant époques et civilisations. On passe de l'antiquité égyptienne à la Terre sainte du Christianisme pour, finalement, retourner vers un Occident en pleine mutation industrielle et idéologique. Le voyageur y confronte ses rêves et ses préjugés. Souvent, il en sort dérouté. La contemplation de l'étrange Orient entraîne inévitablement une réflexion et un questionnement sur l'Occident². *L'on échange ses illusions contre des souvenirs*, tel que le remarque l'auteur François René de Chateaubriand dans son récit de voyage *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, publié en 1811³. Dutreux, lui-aussi, s'exprime, avec un ton plus ou moins condescendant, sur l'étrangeté des paysages, des habitants et des rites et traditions qui bercent l'Orient.

Le voyage de Tony Dutreux – ses impressions

En janvier 1867, Tony Dutreux, alors âgé de 28 ans, se rend en Orient. Il visite à cette occasion l'Égypte et la Palestine. Il se trouve à Suez à l'époque du percement de l'isthme et rencontre Ferdinand de Lesseps, le constructeur du canal. Dutreux, de par sa formation d'ingénieur, est enthousiaste et note dans sa correspondance :

Figurez-vous bien les moyens de transport et de travail des terres employés à la fois et dans le plus pittoresque désordre. Voici quelques éléments du tableau: des bandes d'ouvriers de toutes les nations, bédouins, grecs, italiens, nègres, allemands, qui travaillent aux berges du canal à côté d'eux d'immenses dragues qui creusent le fond avec une régularité irrésistible et versent le sable dans de longs trains, qu'enlèvent les locomotives. D'autres wagons sont traînés par des chameaux.

Son voyage est facilité par ses contacts et son statut: « Tous les consuls se mettent en quatre pour moi. Mon titre me sert d'autant mieux qu'il est si vague et si inconnu » (Secrétaire de S.M. le Roi des Pays-Bas pour les Affaires du Grand-Duché de Luxembourg). Ainsi, pour traverser la péninsule du Sinaï, Dutreux et Tribert, son compagnon de route, sont entourés de tout un équipage. Leur

¹ http://a-z.lu/BIBNET:ALEPH_LUX01000343408

² A ce sujet, consulter l'ouvrage *L'Orientalisme – l'Orient crée par l'Occident* d'Edward Saïd.
http://a-z.lu/BIBNET:ALEPH_LUX0100009626

³ http://a-z.lu/BIBNET:ALEPH_LUX01000652267

drogman (interprète et guide) négociera le droit de passage exigé par les sheiks. Dutreux réalise rapidement que l'Orient est, certes, une terre lourde de sens et d'histoire, mais également un lieu inconnu, parfois farouche et sauvage, aux règles ancestrales:

C'est une excursion que je ne conseillerais pas aux gens nerveux ou à ceux qui perdraient facilement leur sang-froid. Un signe de frayeur ou un mouvement de colère pourraient amener des suites désagréables dans l'état de surexcitation de ce monde-là.

(...) cette absence totale de distinctions sociales frappe beaucoup quand on arrive dans les pays mahométans. Tout le monde se traite d'égal à égal depuis le dernier paysan jusqu'au Pacha.

(A Jérusalem) ces endroits révévés sont naturellement l'objet de querelles incessantes, de haines mortelles entre les diverses sectes. Je suis persuadé que si les Turcs n'étaient pas ici pour maintenir l'ordre, le sang coulerait bien souvent.

Tout au long de son voyage, Tony Dutreux lit la Bible et observe qu'elle « se comprend bien mieux quand on a vu l'Orient. On peut dire qu'aux mœurs rien n'a changé depuis Moïse ».

À Damas, il rencontre le fils du consul français, Abd-El-Kader qui l'amène dans son Harem:

J'ai été fort étonné de trouver en lui un homme encore fort jeune, ayant la barbe noire comme le jais. L'émir est d'une distinction et d'une amabilité parfaite. Il nous a reçus dans l'intérieur du Harem, ce qui est un grand honneur. La politesse consiste dans ce cas à ne pas lever les yeux de terre.

(...) J'ai encore vu une autre curiosité de Damas par l'intermédiaire de Mr. Hecquard. Mrs Digby qui avait épousé en première noce Lord Ellenborough et en seconde noce un Sheik Bédouin Midjöl, qui commandait une tribu dans les environs de Palmyre. (...) Malgré sa mésalliance, elle est restée grande Dame jusqu'au bout des ongles. Pendant l'hiver elle habite Damas et pendant l'été elle va habiter sous la tente avec son mari et s'habille alors en Bédouine.

Dutreux commente son voyage d'études dans les lignes suivantes:

Je trouve qu'aujourd'hui tout homme qui a le bonheur d'appartenir aux classes instruites de la société, et à qui ses moyens, et sa santé le permettent, doit avoir vu les pays dans lesquels se sont passés les événements les plus importants de notre histoire religieuse, et qui par-là sont devenus le berceau de notre civilisation.

Le voyage de Dutreux est double : il s'agit à la fois d'un voyage d'études et de découverte, mais également d'une sorte de voyage initiatique tel le « Grand Tour » des artistes et auteurs romantiques.

Informations sur les personnes mentionnées

Louis Tribert (1819-1899) sera l'un des 116 sénateurs inamovibles de la Troisième République de 1875 à 1899.

Ferdinand-Marie, Vicomte De Lesseps (1805-1894) diplomate et administrateur français, construira le Canal de Suez (1859-69) en Egypte.

Abd-El-Kader (1808-1883): philosophe et homme politique algérien, fondateur d'un premier État algérien et principal combattant contre l'occupation française de son pays dans les années 1830. Emprisonné en 1847 puis libéré par Napoléon III en 1852, il se rend en Orient pour y finir ses jours. Homme de dialogue et de tolérance, il se dresse, à Damas, en 1860, face aux musulmans qui veulent massacrer les chrétiens de Syrie: il en sauvera des milliers.

Jane Digby (1807-1881) est l'arrière-arrière tante de Pamela Digby Harriman (1920-1997), à la vie sentimentale tout aussi tumultueuse, divorcée du fils de Winston Churchill et nommée Ambassadrice des Etats-Unis en France par Bill Clinton en 1993.

Aperçu sur le contexte historique

Lorsque Dutreux entreprend son périple, il trouve un Moyen-Orient à la situation politique complexe, où les intérêts économiques des puissances coloniales françaises et britanniques côtoient ceux de l'Empire ottoman. Celui-ci gouverne à l'époque les pays qui, aujourd'hui, forment le pourtour méditerranéen : la Syrie, le Liban, la Palestine, Israël et l'Égypte. En 1867, l'Égypte a encore officiellement le statut de province de l'Empire ottoman, même si les gouverneurs (« pacha ») qui l'administrent – tous issus d'une même dynastie musulmane d'origine albanaise, fondée et installée en Égypte depuis 1805 par Méhémet Ali (1769-1849) –, cherchent à s'émanciper progressivement de la tutelle du Sultan. C'est dans ce contexte que les « pachas » encouragent et engagent des travaux d'envergure – souvent au prix d'un endettement excessif de leur pays –, dont le but avoué est d'engager l'Égypte sur la voie de l'indépendance et de lui permettre de devenir un acteur incontournable de la politique internationale.

La construction du canal de Suez, qui débute en 1859 sous la conduite de Ferdinand de Lesseps (1805-1894), diplomate et entrepreneur français, doit aider e.a. à nourrir ces ambitions. La politique poursuivie par les « pachas » finit par porter ses fruits : en échange d'un tribut (impôt dû au sultan) deux fois plus lourd payé à la Sublime Porte, ils obtiennent du pouvoir ottoman la reconnaissance du droit de succession à leurs seuls descendants, par ordre de primogéniture, et, en 1867, le titre de « khédivé » (vice-roi) – supérieur à celui de « pacha » – pour le gouverneur de l'Égypte avec e.a. le droit de conclure certains accords internationaux.

A l'époque de Dutreux, les villes de Damas et de Jérusalem offrent au voyageur étranger une image contrastée : la modernité et le florissement architectural de l'important centre de commerce régional qu'est alors Damas tranchent avec la précarité et la stagnation économiques qui règnent alors à Jérusalem – sans doute dues à son éloignement des voies stratégiques du littoral –, la « cité sainte » pour les trois grandes religions monothéistes par excellence. Ces contrastes n'empêchent pas les deux villes d'être régulièrement secouées par des tensions entre communautés religieuses, qui sont la conséquence paradoxale de la politique de démocratisation entreprise par le pouvoir ottoman dès 1839 : ainsi, la « charte de Gulhané » proclame l'égalité devant la loi de tous les sujets de l'Empire ottoman, quelle que soit leur religion. Cette charte est suivie d'une autre, promulguée en 1856 et qui instaure e.a. une citoyenneté sans référence à la religion, ce qui a le don d'irriter les notables locaux qui, partisans de la tradition, ont pour eux la grande majorité des musulmans de l'Empire. De plus, les relations entre les communautés religieuses se tendent avec l'arrivée de trois millions de réfugiés musulmans fuyant les Balkans, alors en proie à des insurrections nationales.

C'est dans ce climat délétère qu'est perpétré à Damas, en 1860, le massacre des chrétiens maronites (catholiques d'Orient) : on déplore 5.000 victimes.

Ces tensions religieuses sont l'occasion pour les puissances européennes (dont la France, la Russie et l'Allemagne qui feront édifier à Jérusalem de nombreux édifices religieux) de prendre pied dans la région en prétextant vouloir « protéger les chrétiens d'Orient » des exactions perpétrées à leur encontre – autant de signes qui montrent que l'Empire ottoman est en proie à son propre délitement.

Au moment où Dutreux visite Jérusalem, celle-ci abrite quelque 8.000 juifs, sur un total de près de 18.000 habitants que la ville compte alors. Quelques familles musulmanes et chrétiennes y constituent une classe de notables. Les chrétiens sont soumis à des mesures restrictives édictées par l'autorité islamique. Le « Saint-Sépulcre » qui est, selon la tradition chrétienne, le tombeau du Christ, est alors partagé entre franciscains, melkites, géorgiens, arméniens, abyssins, jacobites, syriens, nestoriens et coptes.

Suggestions et repères bibliographiques

Tony Dutreux, *Voyage en Orient 1867 - correspondance et journal*, Réserve précieuse de la Bibliothèque nationale de Luxembourg, MS. 286. (actuellement en restauration, accessible pour la visualisation sur une borne interactive dans le Hall de la BnL)

Mersch, Jules, *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours*, fascicule 2, Luxembourg, éd. J. Mersch, 1949, p. 543. http://a-z.lu/BIBNET:ALEPH_LUX01000099051

Wehenkel, Antoine, *Chronique de la Famille Pescatore*, Luxembourg, Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique, 2002. http://a-z.lu/BIBNET:ALEPH_LUX01001119065

Weber, Josiane, *Familien der Oberschicht in Luxemburg: Elitenbildung & Lebenswelten: 1850-1900*, Luxemburg, éd. Binsfeld, 2013. http://a-z.lu/BIBNET:ALEPH_LUX01001256035

Thill, Edmond, *Charles Bernhoeft: photographe de la Belle Époque*, Luxembourg, Musée national d'histoire et d'art, 2014. http://a-z.lu/BIBNET:ALEPH_LUX01000549037

Lovell, Mary S., *A scandalous life: the biography of Jane Digby el Mezrab*, London, Fourth Estate, 1996. http://a-z.lu/BIBNET:ALEPH_LUX01001343642

Sanbar, Elias, *Les Palestiniens : la photographie d'une terre et de son peuple de 1839 à nos jours*, Paris, Hazan, 1994. http://a-z.lu/BIBNET:ALEPH_LUX01000469878

Marson, Pierre, *Vun der Sauer bis bei de Nil-Luxemburger Autoren und die Islamische Welt*, Luxembourg, CnL/Phi, 2011. http://a-z.lu/BIBNET:ALEPH_LUX01001020943

Ouvrages dans a-z.lu sur l'orientalisme: <http://tinyurl.com/pnlcoqj>

Ouvrages dans a-z.lu sur la photographie: <http://tinyurl.com/q7zhkf>

Heures d'ouverture :

Mardi à vendredi de 10 :30 à 18 :30

Samedi de 9 :00 à 12 :00

Entrée libre, tous publics